

Les Etreennes.

La gentille coutume des etrennes nous vient, dit-on, de la Rome antique. C'est une tradition venerable et l'occasion de laquelle vous pourriez, célebrer ou maudire les autres latins, les célébrer ou les maudire selon que votre âge vous destine à recevoir ou à donner les gracieux cadeaux du nouvel an. D'une manière comme de l'autre, autant vaut, d'ailleurs, laisser tranquille la mémoire des fort anciens personnages qui, par l'échange de leurs aménités, ne savaient pas qu'ils engageaient les si lointains descendants que nous sommes.

Un brin de verveine est une jolie chose, gracieuse et bien odorante. Mais, surtout, c'est un symbole; les magistrats de Rome l'entendirent ainsi et pas un d'eux ne s'écria comme Calchas dans une "Belle Hélène" qui traite légèrement l'antiquité: "Trop de fleurs, trop de fleurs!"

Caligula, qui vint après, n'eût été pas un non plus. Il regretta la décadence de son prédécesseur avait laissé tomber une tradition profitable et, bref, il redemanda des etrennes. Il en eut. On n'aimait point à lui déplaire. En France, la coutume des etrennes peut même être considérée comme antérieure à la conquête romaine. Les Celtes avaient quelque chose d'analogues à la verveine de la déesse Strenia: c'était le gui. Aucun de nos lecteurs n'ignore la prédilection qu'avait les druides pour ce végétal parasite. Ils le cueillaient et le recueillait comme l'on sait... Il est resté de cet usage fort ancien au moins une locution qu'on entend aujourd'hui encore en certaines provinces: elle est la Guyenne, la Picardie ou la Bretagne. "Au gui l'an neuf" est un cri que poussent comme leurs aïeux immémoriaux mille jeunes gens oublieux de la signification de ces mots et qui, sans le savoir, réclament pour le nouveau de l'année la caillète de la gui.

Le christianisme prétendit, en ses commencements, réagir contre la coutume des etrennes. Défense fut faite, sous peine d'excommunication, de célébrer par danses, mascarades et cadeaux, une date héritée des païens. Cela se conçoit. Le christianisme voulait implanter ses fêtes; il devait pour cela supprimer les fêtes païennes. Il les supprima presque toutes, — mais pas les etrennes.

En 1667, Mme de Thiangès fit fabriquer pour le duc du Maine ceci: une chambre toute dorée, grande comme une table. On y voyait une poupée de bois qui, assise sur un fauteuil, présentait la parfaite ressemblance du duc du Maine. Après de cette poupée d'autres figuraient le mieux du monde M. de La Rochefoucauld, M. de Marillac, Bossuet et toutes deux lisant des vers. Mme de Thiangès et Mme de Lafayette, puis, ayant à ses côtés Racine et La Fontaine, Boileau, d'une fourche bien maniée, écartait de mauvais poètes.

Voilà vraiment un joli cadeau à offrir à un duc de Maine. Mme de Thiangès avait de l'esprit. Quelques années plus tard, en 1679, on était en train de la cour, pour considérer comme fort avantageux de plaire à Mme de Montespan. La favorite fut, au jour de l'an, bien traitée. C'était à qui trouverait de plus jolies etrennes à lui offrir. Monsieur lui donna une coupe d'or ciselée sur laquelle courait une girlande de diamants et d'émeraudes, plus deux globelets d'or, dont les couvercles étaient ornés pareillement. Le tout ne valait pas moins de dix mille francs. Les dames de la cour firent assaut d'invention et de générosité; la reine elle-même offrit son petit cadeau, sinon de très bon cœur, du moins sans visible grimace.

Et la chère Mme de Montespan reçut tout cela bien volontiers et, il faut croire, un peu comme chose due, car elle ne fit pas en retour un seul cadeau, — si ce n'est, à la princesse d'Harcourt, une haire, une discipline et des heures, oui, enrichies de diamants!... Mme de Maintenon elle-même y était allée de ses etrennes: un livre; — un oiseau tout de même, et la Montespan... Que faire?

Et pas ombre de défiance, en effet, ne fut venue à Paulette, si tant de choses ne s'étaient déroulées devant elle depuis quelques heures, si elle n'avait découvert, presque malgré elle, les tristes secrets de ce ménage, la trahison dont était victime l'homme le meilleur, le plus affable, le plus doux qu'elle connût.

Et c'était pas la première fois, de reste, que cette grosse Justine, soit à l'heure du déjeuner, soit lorsqu'elle s'en allait, lui confiait tantôt une lettre, tantôt un télégramme pneumatique; n'était-elle pas la plus serviable et la plus sûre?

Et maintenant, le sonnyon qui l'avait assailli tant de fois, qui la trouillait si vivement encore ce matin, prenait une telle consistance dans l'esprit de Paulette, qu'elle se réveillait tout à coup à l'idée de se retrouver en face de son père... et elle se recula instinctivement, comme s'il était là, comme s'il avait voulu l'embrasser... Sûrement, à cette minute, elle se serait refusée à sa carresse.

— Oh! papa!... Elle froissa nerveusement ce carré de papier bleu, comme si elle avait eu déjà la certitude que c'était à son père qu'on l'adressait.

— Et c'est pas une fois, mais des fois, mais cent fois peut-être qu'elle avait aperçu dans la portefeuille de son père des lettres ou des télégrammes dont l'adresse était ainsi libellée.

— Et maintenant, le sonnyon qui l'avait assailli tant de fois, qui la trouillait si vivement encore ce matin, prenait une telle consistance dans l'esprit de Paulette, qu'elle se réveillait tout à coup à l'idée de se retrouver en face de son père... et elle se recula instinctivement, comme s'il était là, comme s'il avait voulu l'embrasser... Sûrement, à cette minute, elle se serait refusée à sa carresse.

— Et maintenant, le sonnyon qui l'avait assailli tant de fois, qui la trouillait si vivement encore ce matin, prenait une telle consistance dans l'esprit de Paulette, qu'elle se réveillait tout à coup à l'idée de se retrouver en face de son père... et elle se recula instinctivement, comme s'il était là, comme s'il avait voulu l'embrasser... Sûrement, à cette minute, elle se serait refusée à sa carresse.

Et pas ombre de défiance, en effet, ne fut venue à Paulette, si tant de choses ne s'étaient déroulées devant elle depuis quelques heures, si elle n'avait découvert, presque malgré elle, les tristes secrets de ce ménage, la trahison dont était victime l'homme le meilleur, le plus affable, le plus doux qu'elle connût.

Et c'était pas la première fois, de reste, que cette grosse Justine, soit à l'heure du déjeuner, soit lorsqu'elle s'en allait, lui confiait tantôt une lettre, tantôt un télégramme pneumatique; n'était-elle pas la plus serviable et la plus sûre?

Et maintenant, le sonnyon qui l'avait assailli tant de fois, qui la trouillait si vivement encore ce matin, prenait une telle consistance dans l'esprit de Paulette, qu'elle se réveillait tout à coup à l'idée de se retrouver en face de son père... et elle se recula instinctivement, comme s'il était là, comme s'il avait voulu l'embrasser... Sûrement, à cette minute, elle se serait refusée à sa carresse.

— Et c'est pas une fois, mais des fois, mais cent fois peut-être qu'elle avait aperçu dans la portefeuille de son père des lettres ou des télégrammes dont l'adresse était ainsi libellée.

— Et maintenant, le sonnyon qui l'avait assailli tant de fois, qui la trouillait si vivement encore ce matin, prenait une telle consistance dans l'esprit de Paulette, qu'elle se réveillait tout à coup à l'idée de se retrouver en face de son père... et elle se recula instinctivement, comme s'il était là, comme s'il avait voulu l'embrasser... Sûrement, à cette minute, elle se serait refusée à sa carresse.

— Et maintenant, le sonnyon qui l'avait assailli tant de fois, qui la trouillait si vivement encore ce matin, prenait une telle consistance dans l'esprit de Paulette, qu'elle se réveillait tout à coup à l'idée de se retrouver en face de son père... et elle se recula instinctivement, comme s'il était là, comme s'il avait voulu l'embrasser... Sûrement, à cette minute, elle se serait refusée à sa carresse.

— Et maintenant, le sonnyon qui l'avait assailli tant de fois, qui la trouillait si vivement encore ce matin, prenait une telle consistance dans l'esprit de Paulette, qu'elle se réveillait tout à coup à l'idée de se retrouver en face de son père... et elle se recula instinctivement, comme s'il était là, comme s'il avait voulu l'embrasser... Sûrement, à cette minute, elle se serait refusée à sa carresse.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1906-1907. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "Le féminisme — sa raison d'être; son influence dans l'avenir." Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1907 inclusivement.

L'Assortiment le Plus Choisi de Bonbons et de Fruits Cristallisés Français.

Importés de la Maison "Au Fillet Berger" fondée en 1720, à Paris, France. Quelques Succreries de Choix de la Grande Variété Importées Cette Année: Pétales de roses et de violettes cristallisées, biscuits, glaces, oranges glacées, petits fruits glacés, pastilles super fines, bouchées sultana, bonbons au chocolat cristallisés, pralines, pistaches, dragées Trébédoras, liqueurs au menthe amandines, bonbons Nicot, dragées Poupon, etc.

Boîtes de Bonbons de fantaisie importées de France, en satin peint à la main, d'une douzaine à cinq livres. Serait un joli ornement de plus sur la table d'une dame.

H. C. SCHAUMBURG,

LA CONFISERIE ET LE RESTAURANT DES DAMES. 215 RUE DU CANAL, PRÈS D'APRÈNE.

LES CADEAUX DE MEUBLES SONT LES PLUS ACCEPTABLES. DONNEZ UN MEUBLE DE GRANT. Nous ne pouvons pas vous convaincre plus fortement de l'importance d'acheter un meuble pour votre maison que ce magasin GRANT N'AIT. Nous pouvons vous assurer des centaines de chances appropriées utiles et pas cher.

Table with columns: Destination, Date, Time, Agent. Lists various shipping routes and schedules.

BULLETIN FLUVIAL

Table with columns: Destination, Date, Time, Agent. Lists river schedules and agents.

Liste des navires dans le port.

Table with columns: Ship Name, Origin, Destination, Agent. Lists ships in port.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table with columns: Ship Name, Destination, Date, Time, Agent. Lists ships departing for New Orleans.

UNE VISITE CHEZ E. CLAUDEL, L'OPTICIEN BIEN CONNU

Advertisement for E. Claudel, optician, featuring a portrait and text about optical services.

COLLEGE SOULÉ.

Advertisement for Collège Soulé, featuring a portrait and text about educational services.

Advertisement for Texas and Pacific Railway, featuring a logo and text about train services.

Feuilleton: 'L'Abelle de la N.O.' by M. M. Duvivier. A serialized story with a title page and introductory text.

tes, il rentrait à Nadiellan hébété, anéanti, fuyant la tentation... Mais hélas! pour retourner, quelques jours après par un papillon grié de lumière, se brûler à la flamme ornelle.

riche banquier grec, tous deux tiraient horlogerie; les frères Dabière, hobereaux du voisinage, plus prétentieux qu'habiles; enfin le belle comtesse, surnommée la "Providence des sous-lieutenants".